SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LOUIS DES-MASURES

TRAGÉDIES SAINTES

DAVID COMBATTANT
DAVID TRIOMPHANT — DAVID FUGITIF

ÉDITION CRITIQUE
PUBLIÉE PAR
CHARLES COMTE

Deuxième tirage

PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON

19

fr.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LOUIS DES-MASURES

TRAGÉDIES SAINTES

DAVID COMBATTANT

DAVID TRIOMPHANT — DAVID FUGITIF

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

CHARLES COMTE

PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON

1932

P = Genève, 1566 (François Perrin). V. Introd., 6-8.

S = Anvers, 1582 (Nicolas Soolmans). V. Introd., 9-11.

A = Genève, 1583 (Gabriel Cartier, pour Claude d'Augy). V. Introd., 12-14.

M = Paris, 1587 et 1595 (Mamert Patisson). V. Introd., 15-18 (sur l'édition de 1587) et 19-20 (sur l'identité des textes de 1587 et de 1595).

La première leçon, imprimée en *italique*, est celle de P, et des éditions qui reproduisent ce texte, à moins qu'une leçon de P ne soit mentionnée ensuite. En ce dernier cas, la leçon en *italique*, si elle n'est suivie d'aucune indication de texte, est une correction que nous proposons.

C. C.

TRAGÉDIES SAINTES

TRAGEDIES SAINCTES.

DAVID COMBATTANT.
DAVID TRIOMPHANT.
DAVID FUGITIF.

PAR LOUIS DES-MASURES TOURNISIEN.

Hunc mea præcipuum decurrat Musa laborem.
Materies numeris hæc una frequentibus esto.

Tragedies sainctes. Ce titre général de la trilogie est placé dans M après ceux des trois tragédies. Dans A, après *Tragedies sainctes*, il y a une série de cinq sous-titres. On y lit, au-dessous de *David fugitif*: *Bergerie Spirituelle* | *Eclogue Spirituelle*. Il faut d'ailleurs remarquer que, dans A, la *Bergerie* et l'*Églogue* font suite à nos trois tragédies sans pagination à part. (Introd. 12). — *combattant.* combatant. M (Introd. 40). — *Louis* Louïs P S (Introd. 37); Louys A; Loys M.

Hunc mea... Cette épigraphe ne se trouve ni dans A ni dans M.— *laborem.* laborem, S.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertong

[EPISTRE.]

Au seigneur Philippe le Brun.

Je ne puis, mon cher Brun, que sans fin je n'endure
Du regret en mon cœur la peine grieve et dure
Pour l'absence de toy, duquel, selon les dons
Que Dieu t'a departis, les propos saincts et bons
Me souloyent apporter profit, soulas et joye.
Et quoy que maintenant on me die, ou que j'oye
(Hors le parler de Dieu) rien n'est, à mon advis,
En valeur comparable à ton sage devis.
Or puis que du Seigneur la volonté m'en prive,
Il faut, en ton absence, au moins que je t'escrive,
Et qu'à toy, ni à nul, je ne tienne secret
Combien, pour ne te voir, je porte de regret.
Dieu tout sage et tout bon, t'a tiré en Gascoigne,
Pour te faire (ô bon-heur !) servir à sa besoigne,
T'employant à son œuvre, en la triste saison,
Lors que ses ennemis, sans cause ne raison,
Aux champs, bois, villes, forts, maisons, chemins et sentes,
Mettoyent par tout à mort les trouppes innocentes,
Par tous moyens offerts, d'eau, feu, fer et acier :
Et la saincte Comtesse, en sa maison d'Assier,
Sous le support d'enhaut, lors estoit defendue

[*Epistre.*] Le mot *Epistre* ne se lit, dans P S A, qu'en titre courant. L'Epître *A Philippe le Brun* ne se trouve pas dans M. — 1 *puis, mon cher Brun*, puis (mon cher Brun) P S A (Introd. 26). — 5 *souloyent* souloient S. — 13-14 *Gascoigne... besoigne* Gascongne... besongne A. — 17 *chemins* chemins, P S A.

Par toy, qui respondois à la peine entendue
De Montauban, vaillante et fidele cité,
Bruyant en ce dur temps le tumulte excité
Sur le Lot Quercinois, qui roule sa trouble onde,
Pour se joindre au droit fil de Garonne la blonde.
Il me souvient que nous, alors que tu partis,
N'estans (aveugles gens) du futur advertis,
Tu concevois en brief du retour esperance,
Moy, de faire au pays certaine demeurance.
Mais comme l'Eternel, d'un secret predestin
Mene David au camp, pour au grand Philisthin
En armes s'opposer : ainsi fait-il ta fonde
Resister à l'orgueil qui sur son bras se fonde.
Moy, comme poursuivi de Saul, qui avec
L'advis et faux rapport du malheureux Doeg
Oppresse l'innocent : ainsi par force et guerre
Des malins, suis contraint d'abandonner ma terre,
Pour eviter de mort le poursuivant danger,
Emmenant avec moy en pays estranger,
Pour souffrir desormais des peines mille et mille,
Et vivre en dur exil, femme, enfans et famille.
Si en cest accident, que je me ramentoy,
J'eusse esté assisté du reconfort de toy,
Plus douce m'eust semblé de l'ennuy la matiere.
Mais ce grand Dieu, duquel la providence entiere
S'estend en l'univers, pour son œuvre avancer
Nous a ainsi voulu partir et dispenser.
En Querci, loin de nous, le Pere debonnaire
T'exerce, pour les siens, d'un labeur ordinaire :
Et veut que d'employer j'aye en ce lieu souci
Ce qu'il me donne, au bien de mes freres aussi.

26 *Garonne* Garronne S. — 35 *Moy* Moi S.

Mais quoy que par deça j'escrive, ou die, ou lise,
Je souhaite mon Brun present en ceste Eglise,
Duquel estant privé, j'ay recours en ce lieu
Au soulas que me rend la Parole de Dieu.
De Dieu, en tous ennuis, la Parole sacree
Est le seul reconfort qui mon ame recree.
Ce bien fait l'Eternel, qui des siens m'a conté,
Recevoir à mon cœur, par sa grace et bonté,
Laquelle, et son amour envers moy vehemente,
Sur tout en sa Parole, au vray j'experimente.
Ceste saincte Parole (à cause que ne puis
Me repentir encor' de l'estude où me suis
Quelquesfois adonné, et qu'encor ne m'amuse
Ou la lire Latine, ou la Françoise Muse)
M'a donné argument, pour en nombres divers
Escrire et t'adresser quelques tragiques vers :
Afin qu'en escrivant je laisse aumoins les feinctes,
Pour ma plume reigler sur les histoires sainctes.
A cela m'a semblé convenable David,
De qui Dieu tellement le courage ravit,
Qu'en toute affliction dure, estrange et moleste,
Ce serviteur de Dieu, sur la bonté celeste
S'appuyant fermement, y a eu son recours,
Et il a de son Dieu esprouvé le secours,
Comme le Tout-puissant tousjours de pres assiste
A quiconque de cœur à l'invoquer persiste.
Ceste faveur de Dieu, promise à nostre foy,
Avons-nous esprouvee en maint lieu toy et moy,
Dont tu verras les traits aux histoires presentes,

53 *deça* de ça S. — 56 *Parole* parole P S A. — 58 *ame* Ame S. — 66 *Françoise* Françoyse S.— 69 *Afin* A fin S (Introd. 50). — *aumoins* au moins A S. — 77 *Tout-puissant* tout-puissant S.

Que je t'envoye, afin que tu te representes
(Les lisant à part-toy) le courage endurci
Des Philisthins, pressans Israel en Querci:
Comme aussi de ma part je recognoy les termes
Des ennemis de Dieu, en leur poursuite fermes,
Et sur moy employans tout leur effort fervent,
Que Dieu fait à l'instant esvanouyr au vent.
De Dieu donc, et des siens en son Nom, les victoires
Me font escrire en vers ces tragiques histoires,
Qui serviront aussi pour instruire et former
A craindre le Seigneur, et de vertu s'armer
Mon petit Masurim, qu'en sa couche premiere,
Laissant de ceste vie au monde la lumiere,
Ta cousine Diane enfanta seul enfant,
Lequel Dieu vueille rendre à la fin triomphant
Sur tous ses ennemis, ainsi que l'esperance
De David, a veincu toute vaine asseurance,
Ne s'asseurant en soy. Que pleüst au Souverain
Qu'en ceste escole instruit nostre bon Duc Lorrain
Conformast à David entierement sa vie,
Et que son ame à Dieu par foy joincte et ravie,
Meditast jour et nuict, ainsi que ce bon Roy,
Du Seigneur souverain la souveraine Loy,
Rejettant le conseil de la langue nuisante,
A cruauté soymesme et le glaive aiguisante,
Pour le sang innocent espandre à l'abandon.
Plustost de l'Eternel il eust receu le don
D'avoir, comme David, en lieu du sanguinaire,
Les statuts de sa Loy pour conseil ordinaire.
Pleust à Dieu que de toy il eust bien entendu
(Comme le chevalier ton frere l'a rendu

84 *Philisthins* Philistins S. — *Querci* : Querci. P S A. — 92 *vertu* vertus S. — 97 *tous* S A. Faute d'impression : *tout* P. — 98 *veincu* vaincu S.

Bien adroit à cheval) que le cheval qu'on barde
N'est point ce qui le Prince en la bataille garde,
Mais l'homme qui là-sus à Dieu leve son cœur,
Ses ennemis renverse, et demeure veinqueur.
Or David (si à nul peuvent ces carmes plaire)
En fait preuve apparente, et en est l'exemplaire.
Aussi l'ay-je voulu ici representer
Pour servir à instruire, et non pour plaisanter,
Ni de Dieu le mystere, et la saincte Parole
Destourner, par abus, à chose vaine et fole,
Comme pour quelquesfois les yeux rendre contens,
Sont les publiques jeux produits à passe-temps.
Non, non. Que du vray Dieu la Parole tant saincte
Jamais prise ne soit qu'en reverence et crainte.
Et je prie en ce lieu quiconque par loisir
Lire ou representer ces vers aura desir,
Qu'il s'efforce à purger l'affection mal saine,
Pour n'estimer la chose ainsi legere et vaine.
Plustost qu'il considere au Geant abbatu
Comme l'orgueil succombe à la simple vertu.
Qu'en faisant de David au Geant conference,
Le Nom de l'Eternel il ait en reverence,
Qui abbat la hautesse, et renverse les forts,
Et de vigueur celeste anime un petit corps.
Qu'il voye en Jonathan meu d'affection bonne,
L'assistance qu'aux siens Dieu secourable donne.
Qu'il craigne et recognoisse en Saul inhumain,
De Dieu courroucé l'ire et la puissante main,
Qui punit en rigueur le mespris de son dire.
Qu'en ce Roy d'Israel ingrat et rempli d'ire
Contre l'humble David, soit au vray entendu

115 *là-sus* la-sus S; là sus A. — 129 *mal saine* malsaine S. — 132 *succombe* succumbe A.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertong

Que le loyal service est en vain despendu
Souvent envers les Rois et grans seigneurs du monde,
Sur la faveur desquels l'homme s'arreste et fonde,
Comme qui fermement de s'appuyer fait cas,
Et s'asseure au support d'un roseau qui est cas.
Ce qu'on peut voir en moy autant, comme je pense,
Qu'en autre de nos jours, à qui la recompense
Du servir de trente ans loyal, entier et pur,
Est aujourd'huy l'exil, indigne, amer et dur.
Qu'en David, delivré de travaux et d'oppresses,
Il sache que de Dieu sont seures les adresses,
Donnant secours aux siens, qui au besoin ne faut :
Et que ce qui au monde est apparent et haut,
N'est rien que vanité, sous laquelle se courbe,
(Ne regardant qu'à l'œil) l'humble et credule tourbe.
Soit Doeg homme vain, qui les faveurs reçoit
D'un Roy, que par flatter et mentir il deçoit :
Soit veu en ce flatteur et aux dures atteintes
Du venin de sa langue, où sont ses flesches teintes,
Le naturel des Rois, qui en leurs hautes cours
Se rendans au parler de la Verité sourds,
Escoutent volontiers quiconque par grand' cure
Confondre et outrager l'innocence procure.
Ces personnages donc, pour les cognoistre mieux,
Ay-je voulu ici representer aux yeux
Des benins spectateurs. Mais l'action presente
J'ay cependant rendue entierement exempte
Des mensonges forgez, et des termes nouveaux
Qui plaisent volontiers aux humides cerveaux
Des delicates gens, voulans qu'on s'estudie
De rendre au naturel l'antique Tragedie.

154 *adresses* addresses S.

Moy, qui de leur complaire en cela n'ay souci,
Pour l'histoire sacree amplifier ainsi
De mots, d'inventions, de fables mensongeres,
J'ay volontiers quitté ces façons estrangeres
Aux profanes autheurs, ausquels honneur exquis
Est par bien inventer, feindre et mentir acquis :
Et à la verité simple, innocente et pure
(Pour envers le Seigneur ne faire offense dure)
Me suis assujetti. Car qui invente et ment,
N'acquiert en cest endroit deshonneur seulement,
Ains au scandale ouvert de maint fidele, attente
Encontre Dieu commettre impieté patente.
J'ay donc suivi de pres, et tousjours je suivray
Ce qui est en ceci de naturel et vray.
A quoy si quelquesfois je vien mesler ensemble
Quelque poinct circonstant, cela (comme il me semble,
Si l'Escriture saincte on confere de faict)
Ne tort ne violence à l'histoire ne fait.
Afin donc qu'au theatre icelle j'accommode,
Ici je represente, à l'ancienne mode,
Quelques tragiques traits, lesquels je forme, autant
Que la chose de soy me le va permettant.
Parquoy si point ne sont agreables mes carmes
Aux esprits desireux des passions et larmes
Que peuvent exprimer les autres escrivains,
Traitans sujets pour eux et profanes et vains,
Je les laisse admirer d'iceux la libre course,
Qui desguise l'histoire et la verité, pour-ce
Que leur loy le permet. Assez ce me sera
Quand equitablement la cause on jugera,

197 *agreables* aggreables S. — 202 *pour-ce* pource A. La leçon de A serait peut-être préférable en fin de vers.

Mettant la difference (aux bons juges notoire)
Entre les saincts Escrits et la profane histoire.
Seulement ay voulu (laissant la marche à part
Du brodequin tragique, et des termes le fard)
Retenir, pour enseigne aux passans rencontree,
Le nom de Tragedie, et l'escrire à l'entree.
Que si quelqu'un s'avance à reprocher ce poinct,
Que la chose deduite au nom ne respond point,
Et que sentir au vray ne fait ma basse vene
Le Tragique, induisant à la fin de la Scene
Un spectacle piteux et miserable à voir :
Pour response, je donne à entendre et savoir
Que David, endurant tousjours nouvelle playe,
Joue une Tragedie assiduelle et vraye,
Duquel ainsi la vie agitee en tout lieu,
Est figure de Christ, et des enfans de Dieu,
Qui par croix, et misere, et peine rigoureuse,
Contendent vaillamment à la victoire heureuse.
Or toy, mon Brun, mon frere, et moy, si en nous vit
La vraye et ferme foy, qui anima David,
A l'exemple de luy marchons de bon courage
Tout à travers du monde, encontre tout orage,
Nous asseurans en Dieu, dont la main nous a mis
Au combat, pour defaire en fin nos ennemis.
Et jà de sa faveur la vraye experience
Nous monstre la victoire en nostre patience.
Allons apres David, à Dieu son cœur levant.
Mais allons apres Christ, qui marche et va devant.
Combatons en David, tirant son coup de fonde.
Mais combatons en Christ, qui a veincu le monde.

206 *saincts* saints S.

Christ est nostre victoire, auquel, sans fin ne bout,
Soit honneur, force, gloire et empire sur tout.

PSEAU. LXXII.

Ses ennemis leicheront la terre.

Pseau. LXXII.... Dans A l'Épître se termine sans cette citation.

[SONNET.]

AU LECTEUR.

Ceux qui suivent Thespis, et le viellart d'Ascree,
Sans plus donnent plaisir aux yeux et aux oreilles,
Et d'une vanité, pour choses nompareilles,
Quiconque les escoute, en songeant se recree.

Mais de Dieu souverain la Parole sacree
Nous monstre sa puissance, et ses hautes merveilles.
Ici faut-il, Lecteur, qu'à le prier tu veilles
Qu'en ton cœur à jamais elle demeure ancree.

Par cest exemple sainct d'un berger humble et bas,
Abattant la hauteur qui mesure n'a pas,
Et debrisant l'airain d'un bruyant coup de fonde,

Tu sois admonesté n'estre qu'un songe court
(Tant ait le lustre beau) qui soudain passe et court,
La grandeur sur laquelle en la terre on se fonde.

[*Sonnet.*] Ce mot ne se lit pas dans P S A. Le Sonnet *Au lecteur* ne se trouve pas dans M. — 1 *viellart* vieillart A.— 2 *oreilles*, S A. Faute de tirage : *oreill* P. — 5 *Parole* parole P S A. — 7 *faut-il*, *Lecteur*, faut-il (Lecteur) P S A (Introd. 26). — 10 *Abattant* Abbatant S (Introd. 40).

DAVID COMBATTANT.

I. SAM. XVII.

Tragedie saincte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.
DAVID.
ISAI, pere de David.
SAUL, Roy d'Israel.
ABNER, Chef de l'armee d'Israel.
JONATHAN, fils de Saul.
ELIAB,
ABINADAB, } fils d'Isai, et freres de David.
SAMMA,
TROUPPE,
DEMIE TROUPPE, } de soldats d'Israel.
GOLIATH.
TROUPPE,
DEMIE TROUPPE, } de soldats Philisthins.
L'ESCUYER, de Goliath, Philisthin.
SATAN.
Le MARCHANT MUNITIONNAIRE, d'Israel.
Le HERAUT, du Roy Saul, d'Israel.

L. 1. *combattant* combatant M (Introd. 40). — Ll. 8, 10, 22. *Saul* Saül M (Introd. 38). — Ll. 11, 12, 13. *Eliab, Abinadab, Samma*, Eliab. Abinadab. Samma. P S A M. — Ll. 14, 17. *Trouppe* Troupe S M (Introd. 39). — Ll. 15, 18. *Trouppe* Troupe M (Introd. 11). — L. 17. *Philisthins* Philistins S. — L. 19. *Goliath*, S; Goliath P A M. — *Philistin* Philistin S. — L. 21. *Marchant* marchant P S A; Marchand M. — L. 22. *Heraut* M; heraut P S A.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertong